

Candomblé au Brésil : de la répression à la reconnaissance

Mark Séraphin Diompy

Université Cheikh Anta Diop de Dakar
msdiompy1@gmail.com

Résumé

Apparu dans un contexte de forte domination et d'exploitation du Noir par les Blancs, le candomblé a permis aux esclaves noirs de garder leur foi et de pouvoir supporter la torture dont ils étaient victimes. Mais, dès la naissance du candomblé, le Blanc, se sentant trahi par son esclave, a usé de tous ses pouvoirs pour éliminer cette religion qu'il considérait comme le charlatanisme ou de la magie noire. Alors, en complicité avec l'église catholique puis avec l'État fédéral, ils ont entamé des répressions dans les terreiros de candomblé obligeant ainsi, beaucoup de prêtres et prêtresses à fuir les États où ils se sentaient le plus menacés. Alors, déterminé à professer sa foi, le Noir a su transformer la religion du maître en sa faveur par le biais du syncrétisme car il a réussi à créer la relation entre les saints catholiques et ses orixás. Ce fut ainsi que le candomblé a survécu aux multiples attaques et a été pratiqué en cachette dans les fazendas puis dans les favelas jusqu'à sa résonance par les autorités brésiliennes. Il est devenu aujourd'hui l'une des religions qui a le plus d'adeptes derrière le Catholicisme au Brésil.

Mots-clés : Candomblé, Brésil, Origine, Répression, Reconnaissance.

Abstract

Appearing in a context of strong domination and exploitation of blacks by whites, candomblé allowed black slaves to keep their faith and to be able to endure the torture of which they were victims. But, from the birth of the Candomblé, the White man, feeling betrayed by his slave, had used all his powers to put an end to this religion which he considered to be charlatanism or black magic. So, in complicity with the church and then with the federal State, they had started repression in the terreiros of Candomblé, thus forcing many priests and priestesses to flee the States where they felt the most threatened. Therefore, determined to profess his faith, the Black man had been able to transform the religion of the master in his favour through syncretism because he had succeeded in creating the relationship between the Catholic Saints and his orixas. This was how the Candomblé survived the multiple attacks and was secretly practised in the fazendas and then in the favelas until it was renounced by the brazilian authorities. Today it has become one of the religions with the most followers behind Catholicism in Brazil.

Introduction

Tiré de son écosystème et déportés comme de bêtes de sommes vers des paysages lointains et inconnus, le Noir a pu, malgré tous ces remous, garder sa foi et sa religion. Mais, il n'a pas aussitôt commencé à témoigner sa foi dans la mesure où les conditions de vie et de travail ne le lui permettaient pas. Comme il a été contraint d'être baptisé afin d'adopter la religion de son maître, car n'ayant pas eu l'autorisation de bâtir un lieu de culte pour honorer sa propre religion, il est obligé de fréquenter l'église catholique. Avec le temps, il a pu, avec prudence, pratiquer la sienne, par le syncrétisme à l'insu du Blanc qui voulait le rendre impérativement catholique par le sceau du baptême. Mais quand les voix se sont levées pour l'affranchissement des esclaves, il y a déjà beaucoup de Noirs qui ont acquis leur liberté, ce qui permettait aussi au *candomblé* de se faire connaître avec ses *terreiros* implantés un peu partout dans le pays. Alors, les questions que nous nous posons de nos jours sont que : comment le Noir a réussi à créer une religion à l'insu de son maître qui le surveillait nuit et jour ? Comment les prêtres du *candomblé* ont-ils pu résister à la répression policière qui sévissait contre leur religion ? Pour répondre à ce questionnement, nous allons diviser notre travail en deux parties : dans la première, nous parlerons des origines et de la répression dont a été victime le *candomblé* et dans la deuxième, nous verrons comment le *candomblé* qui, par le biais de syncrétisme a survécu aux différents régimes jusqu'à sa reconnaissance par les autorités brésiliennes.

I. Les origines du *candomblé*

Parler du *candomblé* au Brésil, c'est aborder un peu le contexte de la colonisation portugaise en Amérique Latine. Les autorités portugaises d'alors, en collaboration avec les prêtres jésuites ont instauré une politique de peuplement qui privilégiait fortement le catholicisme. Durant cette période de peuplement, tout candidat européen à l'émigration vers le Brésil devrait impérativement être catholique et connaître le "Notre Père" (Pai Nosso) avant d'embarquer.

Des années durant, le Catholicisme a été la seule et unique religion de l'État avant la première constitution républicaine de 1891. Cela se justifie par les propos de Silva quand il évoquait l'arrivée des jésuites sur le territoire brésilien en ces termes : « Les jésuites étaient des prêtres qui appartenaient à la Compagnie de Jésus, un ordre religieux lié à l'Église Catholique dont l'objectif était la prédication de l'évangile à travers le monde. Cet ordre religieux a été créé en 1534 par le Père Ignace de Loyola et a été officiellement reconnu par l'Église du pape Paul III en 1540. La proposition des prêtres jésuites pour la diffusion du christianisme est basée sur l'enseignement de la catéchèse. Ils ont travaillé dans différentes parties du monde et se sont démarqués dans le Brésil colonial. (Silva, 2017 : 1) ». Ainsi, Ces prêtres jésuites vont lutter pour que toute religion différente du catholicisme ne soit pas la bienvenue au Brésil.

1.1. L'implantation de *candomblé*

Le travail remarquable des prêtres qui ont été envoyé, avec comme mission l'évangélisation, n'a pu empêcher le Noir de pratiquer leurs religions. Le *candomblé* s'est implanté et transformé dans un contexte socioreligieux du Brésil du XIX^{ème} siècle, car le Noir a utilisé toutes les stratégies possibles pour conserver et perpétuer sa religion. Mais, il faut sans doute rappeler qu'il nous sera très difficile, d'une part, de donner une date précise sur l'année d'implantation du *candomblé* sur le territoire brésilien, car les spécialistes ont des opinions divergentes sur les débuts de sa pratique. Ainsi Luis affirme : « De cette manière, nous percevons le *candomblé* comme moyen d'aider à affronter le malheur, en l'occurrence l'esclavage. Mais le *candomblé* n'est pas une religion africaine, il s'est formé sur la base de la mémoire apportée par ces Africains déportés, à travers des « fragments de cultures », qui, avec d'autres fragments, ont créé le *candomblé*, résultat de cette pluralité culturelle au Brésil pendant la période coloniale. (Luis Nicolau Parés, 2006 :102) ». D'autre part, les autorités coloniales brésiliennes, méconnaissant au départ cette religion, ont l'habitude de surnommer toutes les fêtes et manifestations organisées par les Noirs de "candomblé". C'est d'ailleurs ce qui amène José da Cunha Grã Ataíde e Mello, Comte de Povolide, dans sa lettre du 10 juin 1780, adressée au Roi du Portugal à dire : « (...) les Noirs

divisés en Nations et avec leurs instruments dansent chaque semaine (...) ».

Cependant, il faut souligner qu'aborder le *candomblé*, c'est parler de la foi, de la résistance et de l'espoir des Noirs au Brésil, vu que, malgré l'oppression, les esclaves ont réussi, en cachette, à adorer leurs dieux et à se fortifier spirituellement afin de préserver leurs identités culturelles. Né au Nord-est du Brésil, plus précisément à Bahia et, pendant des années, le *candomblé* est considéré comme une religion traditionnelle afro-brésilienne. Bahia de par sa position géographique, a accueilli plus d'esclaves noirs que les autres États du pays. Il faut aussi reconnaître que les *quilombos*, lieux de résistance des esclaves en fuite et territoire de liberté, avaient un rôle très important dans la préservation et la pratique du *candomblé*.

Du point de vue religieux, le *candomblé* proviendrait du *calundu*, un terme utilisé au XVIII^{ème} siècle pour désigner toutes les pratiques religieuses organisées par les esclaves noirs au Brésil. Cependant, James Sweet (2003: 143-151) va aussi plus loin en notant que le *calundu* colonial serait une sorte d'agglutination de divers rites de guérison pratiqués en Afrique centrale et il est commun de remarquer le phénomène de la possession par les esprits. Pour lui, le mot *calundu*, serait une variante du mot *quilundu*, terme utilisé pour désigner tout type d'esprit susceptible de causer une maladie ou une affliction qui peut être guérie grâce à l'intervention d'un prêtre (Babalorixá) ou une prêtresse (*Ialorixá*). En ce sens, la portée de cette pratique largement répandue au sein de la communauté esclavagiste aurait facilité, dans le territoire colonial, la désignation du *calundu* comme religion centrafricaine transplantée au Brésil et chargée du traitement des tourments et des angoisses dans la communauté noire brésilienne. Des spécialistes comme Sweet et Santos sont unanimes sur l'origine de ce que nous pouvons appeler aujourd'hui *candomblé*, qui proviendrait du *calundu* qui est aussi issu de *quilundo*. Dans ce contexte, l'origine du mot importe peu, du fait que les pratiques sont diversifiées et différentes d'une localité à une autre, selon les origines. Le Noir brésilien n'a qu'une seule et unique volonté : perpétuer la religion de ses ancêtres quel que soit le prix à payer. C'est d'ailleurs, cette volonté qui a fait du *candomblé* la première religion d'origine

africaine et la seconde ayant plus d'adeptes après le catholicisme au Brésil.

Cependant, Sidney semble ne pas partager la thèse selon laquelle le *candomblé* serait d'origine africaine comme le défendent beaucoup de ses pairs. Pour lui, compte tenu du contexte de diviser pour mieux asseoir la domination et avoir une ascendance psychologique sur le Noir, les maîtres ne permettaient pas aux esclaves de mêmes familles ou localités d'être ensemble. Donc, il leur était très difficile de pratiquer leur religion. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre les propos de Sidney Mintz ; Richard Price (2003 : 37-38): « Les Africains arrivés dans le Nouveau Monde ne se sont pas regroupés tout de suite. En fait, ce fut des foules très hétérogènes (...). Ce que les esclaves partageaient à l'origine, indéniablement, était leur asservissement, tout - ou presque - le reste devait être créé par eux ». Le *candomblé* est créé par le Noir, parce qu'étant abandonné dans un milieu naturel, et soumis à l'asservissement et à l'exploitation, il a compris que pour oublier le dépaysement et la souffrance, il devait confier sa foi en "Dieu". C'était un moyen de communiquer avec la nature et l'esprit des ancêtres laissés en Afrique. Ainsi, le Noir parvenait à créer le *candomblé*, une religion basée sur le culte des êtres surnaturels appelés *orixás*. Les *orixás* sont des dieux qui correspondent aux différentes forces de la nature, d'où l'expression « kosi ewe, kosi Orixá » qui signifie « sans feuilles, pas d'*orixá* en Bantou ». Selon les adeptes du *candomblé*, il faut impérativement passer par ses êtres pour atteindre le Dieu suprême appelé *Oladumaré*. Parmi les *orixás* adorés dans le *candomblé* nous pouvons citer :

Tableau n° 1 : les Orixás du candomblé

Orixás	
Oxalá	Le plus élevé des dieux yorouba
Ogum	Dieu des guerriers
Xango	Dieu des orages
Oxum	Déesse des eaux douces, de la fécondité et d'amour
Oiá-Iansã	Déesse des tempêtes, des vents et des éclaires
Oxissi	Dieu des chasseurs
Iemanjá	Déesse des mers et des océans

<i>Obaluaê-Omulu</i>	Déesse de la variole et des maladies
<i>Oxumaré</i>	Déesse de la pluie et de l'arc-en-ciel.
<i>Exu</i>	Messenger et gardien des temples, des maisons et des personnes
<i>Ossain</i>	Divinité des plantes médicinales et liturgiques
<i>Obá</i>	Déesse des fleuves
<i>Nanã</i>	Déesse de la boue
<i>Lagun Edé</i>	Dieu androgène, considéré comme le prince des forêts
<i>Ibejis</i>	Déesse de la joie, des jeux et de l'enfance.
<i>Oladumaré</i>	Dieu Suprême. Créateur des orixás.

Le tableau ci-dessus montre les différents *orixás* du *candomblé*, mais soulignons que le *candomblé* brésilien est différent d'un Etat à un autre selon les "nations" et types d'esclaves. Dans le contexte brésilien, le terme "nation" renvoie à un lieu géographique d'un groupe ethnique et à sa tradition culturelle. Cependant, la conséquence inespérée venue de cette division est que le terme "nation" a joué un rôle très important dans la diversité identitaire ethnique africaine ainsi que dans la transmission culturelle du *candomblé* au Brésil. Dès lors, il serait important de se demander: comment une religion considérée, à ses débuts, comme étant la religion des Noirs a-t-elle pu survivre aux attaques du maître et du Catholicisme ? Le *candomblé* va-t-il bénéficié de la clémence des autorités de l'époque ?

1.2. La répression

Le contexte dans lequel le Noir est arrivé au Brésil ne lui permettait pas de développer et de perpétuer sa croyance car le Blanc a usé de tout son pouvoir pour séparer les esclaves de même famille, pays ou zones géographiques. Cependant, la conséquence inespérée a surpris ce dernier en voyant que le Noir, qui s'est converti au Catholicisme dès son arrivée sur le territoire brésilien, a pu créer et développer une religion différente de la sienne. Ne pouvant pas tolérer cette trahison parce que la constitution impériale du 25 mars 1824, en son article 5, dit : « La Religion Catholique Apostolique Romaine continuera d'être la Religion de l'Empire. Toutes les autres Religions seront permises avec leur culte domestique, ou privé dans des maisons

destinées à cela, sans aucune forme en dehors du Temple ». Mais ne voulant pas de rivalité, l'église catholique diabolise le *candomblé* avec l'utilisation de termes comme magie ou sorcellerie. Il faut comprendre que dans le contexte colonial brésilien la "religion" reste cette croyance que les Blancs avaient envers Dieu par le biais du catholicisme et "magie ou sorcellerie" serait une croyance aveugle des Noirs exprimée aux esprits de la nature et aux ancêtres. Pour mieux comprendre cette diabolisation, Dantas souligne que « L'opposition historiquement faite entre religion et magie/sorcellerie. La première considérée comme une manifestation légitime du sacré et les deux suivantes comme une manipulation illégitime et profane. Donc, de cette opposition on passe de la classification à l'accusation. A travers elle, les pratiques, les croyances et les agents religieux sont disqualifiés. Ainsi, la religion des vaincus, ou des groupes structurellement inférieurs au sein d'une société, est toujours réduite à la magie, la sorcellerie et la superstition. Cela s'est produit avec des africains transportés au Brésil comme esclaves et a persisté dans la période post-abolitionniste par rapport aux Noirs affranchis. En effet, l'une des accusations les plus fréquentes contre les *terreiros* de candomblé pendant la Première République fut la sorcellerie. (Dantas, 1988 : 65) ».

En considérant les religions de matrices africaines comme de la magie ou de la sorcellerie, le catholicisme, en complicité avec l'empire coloniale, encourage la répression contre le *candomblé* et ses membres. Ainsi, dans tout le pays une chasse aux sorciers est lancée pour contrecarrer toutes les pratiques religieuses différentes du catholicisme. Nul n'ignore qu'avant la séparation des pouvoirs, l'église catholique a une main mise dans la gestion des affaires courantes de l'état. Une forte répression contre tout ce que le catholicisme entend par magie ou sorcellerie est enclenchée. Pour bien comprendre cette politique, Mandarino souligne que : « L'État, de cette manière, sera présent en matière de magie et interviendra fortement dans la lutte contre les féticheurs et les adeptes de macumba, créant des instruments réglementaires, des jugements spéciaux et un personnel spécialisé. [...]. Cette fonction de l'État demeure jusqu'à aujourd'hui, mais de 1890 à 1940, avec les reformulations introduites dans le Code Pénal, l'appareil politique s'institutionnalise et

commence à être utilisé plus intensivement comme instrument de répression. Les persécutions ont été menées, pour la plupart, à travers les plaintes de la population, qui se sentait souvent mal à l'aise à cause des sons de tambours qui allaient jusqu'à des heures tardives les jours ouvrables. [...]. Les religions afro-brésiliennes étaient et continuent d'être considérées comme des féticheurs, de la magie noire, de l'exploitation de la crédulité publique et de la pratique illégale de la médecine, leurs praticiens encourant des délits en vertu du Code pénal. (Mandarino, 2007 : 97-100).

L'église catholique a réussi sa politique de diabolisation du *candomblé* et d'autres organes allaient aussi l'aider dans ce combat. Ce fut le cas de certaines élites partisans de la politique de blanchiment de la population brésilienne qui avait donné sa position sur les religions de matrices africaines en se basant sur les théories de l'hygiène publique. Qui dit religions africaines dit "sacrifices et libations". Au Brésil, avant l'implantation des *terreiros* de *candomblé*, les libations et les sacrifices se faisaient dans les forêts. Mais avec le temps, le nombre d'esclaves affranchis étant important, ces rites et rituels se font dans les favelas créées pour abriter cette population noire issue des *fazendas*. Dans les *terreiros*, le cocktail de sang des animaux, de vin et le son des tambours finissent par créer des problèmes de cohabitation d'où la question soulevée par les adeptes de la médecine pour combattre le *candomblé* sous toutes ses formes en évoquant la notion de crime contre la tranquillité et la santé publique. Ainsi, pour institutionnaliser la répression, Araújo affirme : « Les facultés de droit et les écoles de médecine ont été investies de la tâche de produire un savoir-pouvoir qui permettrait de dépasser l'héritage noir comme solution aux problèmes de la nation. Commença alors, la construction de l'idéologie du blanchiment et de ses politiques d'eugénisme de la population, où les discours juridiques et médicaux s'entremêlent pour fonder la nécessité de réprimer les manifestations religieuses et culturelles des Noirs. (Araújo, 2007 : 15-16) ».

Alors, pour mener une guerre, il faut avoir des alliés. Les autorités brésiliennes, en parlant de la santé publique et de la quiétude des populations, ont en complicité avec la presse nationale, discrédité les prêtres et les prêtresses *candomblé* afin d'amener la population à ne plus croire aux pratiques qu'ils considéraient comme satanique. Ce

qu'en dit Baudin est une parfaite illustration : « Les sorciers sont des êtres méprisables, des menteurs, des voleurs, des paresseux, des hypocrites, des impudents et raffinés. Ils ont généralement l'air sale, portent des vêtements ridicules et en lambeaux, et ceux qui trempent leurs mains dans le sang humain ont l'air bestiaux, féroces et dégoûtants. (Baudin, 1884 : 86) ».

Même si le *candomblé* a pu résister à cette pression de la médecine, il a vécu sa pire phase durant la dictature militaire de "Estado Novo (1937-1945)", un régime qui était instauré par le président Gétulio Vargas. L'Estado Novo est connu pour sa politique de répression dans tous les domaines (littéraire, artistique, religieux, ...), ce qui n'a pas épargné les religions de matrices africaines comme le *candomblé*. L'histoire du pays nous apprend que des lois ont été votées bien avant pour lutter contre certaines pratiques considérées comme du charlatanisme et de magie noire, mais c'est durant cette période que ces textes avaient plus de valeurs et sont connus du grand public. Selon le décret numéro 847, en ses articles 157 et 158, nous avons : « **art. 157.** Pratiquer le spiritisme, la magie et leurs sortilèges, utiliser les talismans et faire de la consultance par carte pour éveiller des sentiments de haine ou d'amour, inculquer la guérison de maladies curables ou incurables, bref, pour fasciner et subjuguier la crédulité publique :

Sanctions – Peine d'emprisonnement d'un à six mois et une amende de 100\$ à 500\$000.

§ 1° Si, sous l'influence ou à la suite d'un quelconque de ces moyens, le malade est privé, temporairement ou définitivement, de ses facultés psychiques :

Sanctions – Peine d'emprisonnement allant d'un à six ans et une amende de 200\$ à 500\$000.

§ 2° La même peine, et plus celle de la privation de l'exercice de la profession pendant une durée égale à celle de la condamnation.

Art. 158. Administrer, ou simplement prescrire, comme moyen curatif à usage interne ou externe, et sous toute forme préparée, une substance provenant de la nature, accomplissant ou exerçant ainsi la fonction du soi-disant guérisseur :

Sanctions – Peine d'emprisonnement allant d'un à six mois et une amende de 100\$ à 500\$000.

Paragraphe unique. Si l'usage de toute substance entraîne chez la personne la privation, ou l'altération temporaire ou permanente de ses facultés psychiques ou de ses fonctions physiologiques, une difformité, ou l'incapacité de l'exercice d'un organe ou d'un appareil organique, ou, en bref, toute maladie :

Sanctions – Peine d'emprisonnement allant d'un à six ans et une amende de 200\$ à 500\$000.

Si le décès survient :

Sanctions – Peine d'emprisonnement allant de six à vingt-quatre ans. (Décret n° 847, du 11 octobre 1890) ».

Ce décret prévoyait des peines d'emprisonnements et des amendes. Nous pensons qu'elles n'étaient pas aussi graves que la répression et la terreur que subissaient les prêtres, les prêtresses du *candomblé*. La presse, elle aussi, a réussi sa politique de diabolisation, car elle a instauré un sentiment de mépris du *candomblé* sur les populations avec le fameux dicton "chuta que é macumba", c'est-à-dire botter toute offrande ou rituelle trouvée dans la nature, les carrefours des centres urbains considérés comme des hiérophanies. Alors, cette haine injustifiée a fini par alimenter un climat de peur chez les adeptes du *candomblé*, obligeant ainsi ses hommes religieux à fuir les États où il y avait plus de répression. A cela s'ajoutait, d'une part, les abus de certaines autorités policières qui faisaient des perquisitions, la saisie d'objets sanctifiés, la violation de domiciles, y compris les lieux sacrés et secrets dans les centres religieux, sans aucun mandat ou autres instruments juridiques qui justifiaient un tel manque de respects. D'autre part, même en se rendant à une messe avec des vêtements liturgiques, les membres du *candomblé* étaient humiliés, arrêtés et subissaient des représailles de la part des policiers. Un fameux nom reste dans la tradition orale et dans l'histoire littéraire de la répression au Brésil, il s'agissait de celui de Pedro Azevedo Gordilho alias pedrito Gordo, officier de la police de Salvador de Bahia dans le roman *Tenda dos Milagres* (1996) de Jorge Amado où il était considéré comme étant le plus violent répresseur du *candomblé* de cet État.

Ainsi, c'est dans ce sens que beaucoup de personnes ne pouvaient pas comprendre qu'aujourd'hui, le *candomblé* soit devenu une des religions qui a plus d'adeptes derrière le catholicisme au

Brésil, car il avait d'abord subi une forte répression de l'église catholique puis des autorités du *Estado Novo*. C'est d'ailleurs, ce qui avait amené Rocha à dire : « Si un jour quelqu'un est prêt à raconter fidèlement l'attitude de l'église et de la société envers les Noirs, je ne voudrais pas être en vie, car ce serait revivre, en pleurant, cette histoire tout le reste de mes jours. (Rocha, 2007: 70) ». Les propos de Rocha font comprendre la façon dont le Blanc a usé de ses pouvoirs pour exterminer le Noir et sa religion avec une brutalité impensable qui a fini par écrire l'une des pages sombres de l'histoire des religions dans le monde en général et au Brésil en particulier. Mais, dans cette histoire, le plus intéressant serait de voir comment le *candomblé* a survécu à la répression jusqu'à sa reconnaissance comme les autres religions révélées ?

II. La reconnaissance

Faire allusion au *candomblé* au Brésil, c'est souligner la ruse, l'intelligence et la capacité d'adaptation des esclaves dans un milieu qui, au début, était hostile à la pratique de toute autre religion différente de celle du maître. Cependant, le Noir a su très tôt, adopter la nature en sa faveur afin d'apaiser son chagrin, même étant gardé à vue. C'est, dans les lieux de cultes de son maître (églises et temples) qu'il a créé sa religion et développé sa foi par le syncrétisme vu qu'il était obligé d'aller à l'église tous les dimanches et les jours de fêtes. Alors, quand le Blanc priait son saint, le Noir priait son *orixás* parce qu'il avait pour chaque saint catholique un *orixás* qui lui est dédié.

2.1. Le syncrétisme

Les religions importées d'Afrique par les esclaves et pratiquées à l'insu du grand public, à cause de la répression policière, ont donné naissance à une autre forme de culte, qui apparaîtra dans la vision religieuse brésilienne d'origine africaine appelée syncrétisme. Dans l'histoire des religions, le syncrétisme est une fusion de différentes conceptions religieuses ou une influence exercée par une religion dans les pratiques d'une autre. Mais, ce fut par la ruse que le Noir réussit à influencer la religion de son maître en acceptant d'être

converti au catholicisme afin de connaître cette religion et pouvoir la pratiquer comme il l'entendait.

Au Brésil, le syncrétisme est un mécanisme culturel décisif pour la reconstruction du *candomblé* qui a connu ses débuts en Afrique. Le mot *santa*, lui-même, a servi de traduction pour *orixás*, y compris l'expression *mãe do santo, filho do santo*, et autres mots africains composés. Le *candomblé* est créé et transformé dans un contexte social et culturel catholique du Brésil du XIX^e siècle. Grâce au syncrétisme, le Noir a commencé à faire un parallélisme entre les *orixás* et les saints de l'Église catholique. Au début certains adeptes des *orixás* étaient également catholiques, et de nombreux rituels pratiqués dans le *terreiro*, comme le lavage des pieds, étaient complétés par des cérémonies à l'église. C'est pour cela que Mário de Andrade souligne qu'« il est fréquent que les gens soient, à la fois, catholiques et membres de sectes africaines, avec des rites catholiques, comme le lavage des escaliers de *Igreja do Bonfim* à Bahia qui se déroulent à travers un rituel très africanisé (Andrade, 2001 : 104)». En ce sens, l'église catholique a servi de déguisement au *candomblé* et pour le Noir. Le syncrétisme religieux était une stratégie de résistance à la religion du Blanc. De cette façon, les Noirs associaient leurs divinités aux saints catholiques. À la messe, les prières n'étaient pas adressées à Sainte Barbara, Saint Antoine, Saint George ni à Saint Roque, mais respectivement à *Iansã, Ogum, Oxóssi* et *Obaluaê*. Ce fut d'ailleurs ce qui a amené Ribeiro à dire : « Le *candomblé* a créé cette relation entre les saints catholiques et leurs *orixás*, qui, comme on l'a dit, était une manière de pouvoir exercer leurs cultes sans répression et sans punition. Les principaux *orixás* qui leur étaient liés étaient : Notre Dame de la Conception, représentée, dans le *candomblé* par *Iemanjá*, déesse des grands fleuves, mers et océans ; Sainte Barbara, représentée par *Iansã*, est l'épouse de *Xangô*, déesse de la foudre, des vents et des tempêtes ; Saint Jérôme et Saint Jean représentent *Xangô*, le dieu du tonnerre et de la justice ; Saint Antoine et Saint George représentent *Ogum, orixá* de la guerre, capable d'ouvrir des chemins dans la vie (Ribeiro, 2012 : 19) ».

Comme le soutient Ribeiro, ces stratégies qui ont permis au *candomblé* de survivre aux différentes répressions grâce à des *orixás* par des saints catholiques au sein de l'église démontrent comment le

Noir réussit à divertir le Blanc afin de professer sa foi sans être inquiété. Alors, il est bien de rappeler que, durant la période de la répression, il est commun de voir des lieux de cultes catholiques transformés en *terreiros* de *candomblé* pour ne pas attirer l'attention de la police. Ainsi, malgré toutes les tentatives pour mettre fin à la race noire et toutes traces de ces vestiges, le Noir a réussi à pratiquer sa religion par le syncrétisme jusqu'à ce qu'elle soit acceptée et reconnue dans un pays et dans un contexte où le combat était perdu d'avance.

2.2. L'acceptation du *candomblé*

L'acceptation du *candomblé* par les autorités brésiliennes a été motivé par le courage de ces adeptes. Mais, il faut dire qu'avant cette acceptation, il a fallu une grande détermination de la communauté noire, persécutée de tout bord, pour en arriver là. Ainsi, comme le *candomblé* a fini par gagner le cœur de beaucoup d'Afro-Brésiliens et une partie de la communauté blanche, les autorités d'alors ont essayé de sauver la face en signant des décrets pour une reconnaissance juridique du *candomblé*. Le premier à être signé est le décret n° 119-A, de 1890, de Deodoro da Fonseca. Dans son article 1, il précise : « Il est interdit à l'autorité fédérale, ainsi qu'à celle des États fédérés, d'édicter des lois, des règlements ou des actes administratifs, d'établir une religion, de l'interdire et de créer des différences entre les habitants du pays, ou dans des services entretenus aux dépens du budget, pour des raisons de croyances, d'opinions philosophiques ou religieuses (Décret, 1890 : 119-A) ».

Ce décret favorise l'acceptation du *candomblé* dans la mesure où, il interdit aux autorités de l'État d'interférer dans les questions religieuses. Alors, comme les prêtres et les adeptes du *candomblé* étaient de moins en moins inquiétés, cette religion a commencé à avoir plus d'influence sur les populations et au sein du Catholicisme par le biais du syncrétisme. Cela oblige le législateur à penser à la liberté de culte pour permettre à tout citoyen de pratiquer librement sa religion. Ainsi, dans la constitution républicaine de 1891, cette liberté a été bien mentionnée dans l'article. 72, alinéa 3 : « Toute personne physique ainsi que confession religieuse peuvent exercer publiquement et librement le culte, en s'associant à cet effet et en acquérant des biens, dans le respect des dispositions du droit commun (Constitution

Républicaine de 1891, article 72) ». Cependant, légalement reconnu, mais toujours discrédité par une partie de la population, surtout, celle blanche, les responsables du *candomblé* vont essayer de prendre leur destin en main pour dénoncer les comportements dont ils faisaient l'objet. Ainsi, le 27 juillet et le 12 août 1983, les *Babalorixás* et *Iyalorixás* de Bahia vont signer deux lettres pour dénoncer les abus d'autorité et les manipulations qu'une certaine tranche de la population blanche se faisant de leur religion. Dans un extrait de ces lettres ils affirment : « Il est devenu clair que notre croyance est une religion et non une secte syncrétiste. Nous ne pouvons pas penser, ni laisser les gens penser à nous comme faisant du folklore, une secte animiste, ou encore une religion primitive comme cela s'est toujours passé dans ce pays, dans cette ville, que ce soit de la part des opposants, des tracteurs qui rasant nos murs, des articles écrits. [...]. Nous sommes des religieux, d'où notre attitude à distinguer, expliquer, différencier ce qui nous enrichit, nous valorise, à voir avec notre peuple, notre tradition et ce qui s'en écarte. [...], car ce qui compte n'est pas le profit personnel, la satisfaction de l'immaturité et le désir de paraître, mais le maintien de notre religion dans toute sa pureté et sa vérité, chose qui malheureusement dans cette ville, dans ce pays est de plus en plus menacée par le pouvoir économique, culturel, politique, artistique, intellectuel. C'est depuis l'esclavage que le Noir est synonyme de pauvre, d'ignorant, n'ayant droit à rien d'autre qu'à savoir qu'il n'a aucun droit ; il est un grand jouet au sein de la culture qui le stigmatise, sa religion devient aussi une risée. Soyons libres, luttons contre ce qui nous démotive et nous méprise, contre ce qui ne nous accepte que si nous portons les vêtements qu'il nous a donnés [...]. (Extrait de la lettre des prêtres du Candomblé, Bahia, 12 août 1983) ».

Ainsi, les prêtres du *candomblé* veulent sensibiliser le Noir sur la question de l'assimilation d'où l'expression « porter les vêtements qu'ils nous donnent », car il n'est respecté au Brésil que lorsqu'il accepte d'être comme un Blanc, c'est à dire être un déraciné. Ces deux lettres avaient pour objectif non seulement de démystifier ou de démythifier le *candomblé* qui est considéré par certains comme du folklore ou du syncrétisme diabolique, mais aussi de dénoncer les abus des autorités qui se permettaient de raser les lieux saints du

candomblé. Ce combat a bien porté ces fruits dans le mesure où cinq ans plus tard, en 1988, la liberté de cultes a été introduite dans la Constitution Fédérale du pays pour mettre fin aux spéculations et donner une reconnaissance absolue au *candomblé*. En ce sens, les articles 215 et 216 rassurent : « **art. 215.** L'État garantira à tous le plein exercice des droits culturels et l'accès aux sources de la culture nationale ; soutiendra et encouragera l'appréciation et la diffusion des manifestations culturelles.

§ 1 L'État protégera les manifestations des cultures populaires, indigènes et afro-brésiliennes, ainsi que celles des autres groupes participant au processus national de civilisation.

§ 2 La loi prévoira l'établissement de dates commémoratives de hautes importances pour les différents segments ethniques nationaux.

Art. 216. Les biens de nature matérielle et immatérielle, pris individuellement ou ensemble, constituent le patrimoine culturel brésilien, porteurs de référence à l'identité, à l'action, à la mémoire des différents groupes qui composent la société brésilienne, qui comprennent :

I - les formes d'expression ; II - les manières de créer, de faire et de vivre ; [...] IV - les œuvres, des objets, des documents, des bâtiments et autres espaces destinés aux manifestations artistiques et culturelles ; [...] V- les zones urbaines et des sites de valeur historique, paysagère, artistique, archéologique, paléontologique, écologique et scientifique. [...]

§ 4 Les dégâts et atteintes au patrimoine culturel seront punis, conformément à la loi.

§ 5° Sont protégés tous les documents et des sites qui contiennent des souvenirs historiques des anciens *quilombos*. (Constitution Fédérale Brésilienne de 1988, arts : 215-216) ».

Dans ces articles, l'État fédéral a tenu à éclaircir les choses et à éviter des quiproquos, parce que dans certains États les autorités locales avaient procédé à la destruction des temples du *candomblé* et à l'interdiction des tambours sous prétexte de trouble à l'ordre public. Et, lors de ces opérations les prêtres et prêtresses constatent souvent les pillages des objets sacrés ; ce qui donnait plus l'impression des vols orchestrés par certains au nom de la loi et de la quiétude des citoyens. Alors, le pire étant derrière nous, le *candomblé* a survécu à

tous ces vents et marées pour être aujourd'hui une religion comme les autres et conquérir le cœur de beaucoup de fidèles en Amérique latine, en général et, au Brésil en particulier.

Par ailleurs, il faut rappeler qu'après la Constitution Fédérale, le *Candomblé* est devenu une religion autonome, distincte du Catholicisme, mais le syncrétisme religieux persiste toujours dans la plupart des *terreiros* et gagne de plus en plus de place dans le pays. Le syncrétisme religieux est devenu aujourd'hui quelque chose d'incontournable au Brésil car beaucoup d'adeptes du *candomblé* sont aussi des fidèles de l'église catholique, des protestants. Le *candomblé* n'est plus vu comme étant une religion uniquement réservée aux Afro-brésiliens, vu que les brésiliens adorent tous le même Dieu qui a divers noms selon la religion et la langue. C'est d'ailleurs ce qui a amené un grand chanteur brésilien à dire : « le nom de Dieu peut être *Oxalá*, *Jéova*, *Tupã*, *Jésus*, *Mohamed* et beaucoup d'autres sons différents, oui, pour des rêves égaux. (Gilberto Gil : *Guerra santa*, 1997) ». Ces rêves sont devenus une réalité parce que le pays vit maintenant au rythme du *candomblé*, une religion de matrices africaines.

Conclusion

Connu comme étant la religion qui a aujourd'hui plus d'adeptes derrière le catholicisme, le *candomblé* a dû passer par des périodes sombres dans l'histoire de son évolution. À ces débuts, il est pratiqué en cachette par des esclaves qui cherchaient un moyen de réconfort pour apaiser leur souffrance et établir un lien avec leurs ancêtres. Et, au moment où ces esclaves ont eu une assise religieuse dans le *candomblé* qui commençait déjà à regrouper des fidèles grâce à un grand nombre d'esclaves affranchis, une répression inouïe et graduelle est orchestré, d'abord, par le maître qui ne voulait pas que le Noir puisse avoir un autre Dieu différent du sien et puis par l'église catholique qui avait une main mise sur la politique religieuse du pays et ensuite, par les autorités du *Estado Novo* pendant la dictature militaire de *Gétulio Vargas*, qui ont voulu asseoir une domination et une terreur sur un peuple déjà meurtri par les souffrances et l'exploitation. Mais, il a fallu une grande ruse, une forte détermination et beaucoup de sacrifices des Noirs pour que le *candomblé* puisse être

reconnu comme toute autre religion au Brésil. Actuellement, le *candomblé* d'une grande popularité au sein de la communauté afro-brésilienne avec des milliers de fidèles, mais aussi il a pu gagner le cœur de certaines couches de la communauté blanche et n'est plus considéré comme une religion typiquement afro-brésilienne.

Bibliographie

Baudin Noel (1884), *Fétichisme et féticheurs*. Séminaire des missions africaines: Bureaux des missions catholiques, Lyon.

Constitution Républicaine de 1891.

Dantas Beatriz Góis (1988), *Vovô Nagô Papai Branco; usos e abusos da África no Brasil*. Unicamp, Campinas.

Décret n° 847-A de 1890.

Mandarino Ana Cristina de Souza (2007), *(Não) deu na primeira página: macumba, loucura e criminalidade*. UFS, São Cristovão.

Prandi Reginaldo (2002), *Mitologia dos orixás*. Cia. das Letras, São Paulo.

Ribeiro Josenilda Oliveira (2012), *Sincretismo religioso no Brasil: uma análise histórica das transformações no catolicismo, evangelismo, candomblé e espiritismo*. Universidade Federal de Pernambuco, Recife.

Rocha José Geraldo da (2007), *Diversidade e ações afirmativas*. CEAP, Rio de Janeiro.

Glasgow Roy (1982), *Nzinga. Resistência africana à investida do colonialismo português em Angola, 1582-1663*. Editora Perspectiva, São Paulo.

Sidney Mintz et Richard Price (2003), *O Nascimento da Cultura Afro-Americana: uma Perspectiva Antropológica*. Editora Pallas e Universidade Candido Mendes, Rio de Janeiro.

Silva Daniel Neves (2017), *O que eram os jesuítas ?*, Rio de Janeiro, Brasil escola.

Sweet James H. (2003), *Recreating Africa: Culture, Kinship, and Religion in the African-Portuguese World, 1441-1770.*: Univ. of North Carolina Press, Carolina do Norte.

Parés Luis Nicolau (2006), *A Formação do Candomblé – História e Ritual da Nação Jeje na Bahia*. Editora Unicamp, Campinas.